



**Recension de Laurent Bricault, Andrew Burnett,
Vincent Drost et Arnaud Suspène (dir.), Rome et les
provinces. Monnayage et histoire. Mélanges offerts à
Michel Amandry, Bordeaux, Ausonius, 2017**

Charles Parisot-Sillon

► **To cite this version:**

Charles Parisot-Sillon. Recension de Laurent Bricault, Andrew Burnett, Vincent Drost et Arnaud Suspène (dir.), Rome et les provinces. Monnayage et histoire. Mélanges offerts à Michel Amandry, Bordeaux, Ausonius, 2017. *Revue Numismatique*, 2018, 175, pp.598-601. halshs-03630789

HAL Id: halshs-03630789

<https://shs.hal.science/halshs-03630789>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent BRICAULT, Andrew BURNETT, Vincent DROST et Arnaud SUSPÈNE (dir.), *Rome et les provinces. Monnayage et histoire. Mélanges offerts à Michel Amandry*, Bordeaux, Ausonius, coll. *Numismatica Antiqua*, 7, 2017, 463 p., ISBN 978-2-35613-197-3.

C'est aux éditions Ausonius, dont le catalogue numismatique s'est beaucoup étoffé au cours des dernières années, que revient le mérite d'avoir publié les mélanges offerts à M. Amandry, placés sous la direction de L. Bricault, A. Burnett, V. Drost et A. Suspène. La liste des contributeurs à un tel volume suffit souvent à prendre la mesure des réseaux scientifiques et du rayonnement de l'œuvre de son récipiendaire : dans le cas présent,

les auteurs sollicités se répartissent ainsi majoritairement entre des contributeurs du *Roman Provincial Coinage*, projet essentiel dans la carrière de M. Amandry, des chercheurs membres du Centre Ernest-Babelon, laboratoire avec lequel il a noué de longue date une fructueuse collaboration, ainsi que les représentants de quelques grandes collections numismatiques publiques et certains de ses élèves. L'ouvrage s'ouvre sur une introduction retraçant l'abondante production scientifique de M. Amandry, qu'illustre une bibliographie s'étalant sur 19 pages. Viennent ensuite 31 études en français, en anglais et en italien, ordonnées suivant une logique principalement chronologique. Il ne nous est pas permis de proposer ici un commentaire suivi de l'ensemble d'entre elles ; on se bornera donc à en effectuer une recension générale et à formuler quelques remarques ciblées sur des contributions ayant plus particulièrement retenu notre attention.

L'entrée en matière est confiée à Fr. de Callataj, qui retrace quelques étapes de l'activité scientifique de l'abbé Barthélémy, célèbre prédécesseur de M. Amandry à la tête de ce qui se nommait alors le médaillier royal. La phase pré-dénariaire de l'histoire monétaire de Rome fait l'objet de deux contributions, consacrées à la publication de trois trésors italiens jusqu'alors méconnus (M. Crawford, p. 47-48) et aux origines de l'*aes rude*, auquel P. van Alfen (p. 49-56) applique une grille de lecture déjà employée pour le monde grec archaïque : il défend ainsi l'idée selon laquelle l'initiative de l'emploi de tels objets de bronze reviendrait à des acteurs privés impliqués dans les échanges à moyenne distance en Italie, la cité romaine ne faisant qu'y imposer ensuite sa marque en l'associant au paiement de l'impôt. P. P. Ripollès (p. 57-71) propose un catalogue et une synthèse consacrés à la production de monnaies de bronze de l'atelier ibérique de *Kili* aux II^e-I^{er} siècles av. n. è., qu'il propose de localiser au sein de l'important *oppidum* de La Carència (Valence), suivant une proposition déjà énoncée dans des publications antérieures.

Les trois contributions suivantes rendent compte de l'ampleur des expérimentations monétaires qui affectent les territoires provinciaux au temps des guerres civiles : en ce qui concerne l'Occident, S. Nieto-Pelletier (p. 89-103) se fonde sur l'apport des analyses élémentaires pour préciser les modalités de la diffusion du recours au laiton comme alliage monétaire en Gaule interne, de La Tène D2b à la période augustéenne ; ce faisant, elle pose les bases d'une lecture comparative stimulante des mutations qui affectent les systèmes monétaires gaulois et romains jusqu'à la réforme d'Auguste. Pour l'Orient, les contributions de G. Bransbourg d'une part (p. 73-87), de J. Olivier et H. Aumaître d'autre part (p. 105-122) offrent des regards complémentaires sur les aspects monétaires de la domination d'Antoine dans le bassin égéen et le Levant, en abordant respectivement le monnayage « des préfets de la flotte » – bien étudié par M. Amandry – et les politiques de production monétaire mises en œuvre par Cléopâtre et Antoine dans leurs territoires respectifs, situés de part et d'autre de l'Eleutheros à partir de 37 av. n. è. Cette seconde étude, qui évoque principalement le cas des émissions en alliages cuivreux et fait ainsi suite à des publications antérieures consacrées à l'argent, n'en débouche pas moins sur une nouvelle synthèse qui permet de prendre la juste mesure de l'œuvre réorganisatrice d'Antoine dans la décennie précédant la mise en place du Principat augustéen.

M. Spoerri Butcher (p. 123-132) propose ensuite un nouveau classement d'une partie des émissions d'argent non datées de Juba II, complétant son récent catalogue

des séries datées, tandis que Ph. Villemur et M. Blet-Lemarquand (p. 133-149) remettent à jour le dossier des objets monétiformes « au pied de sanglier » aux types des *dupondii* nîmois. Il convient de revenir plus longuement sur l'article de St. Martin (p. 151-161), consacré au phénomène du fractionnement des espèces de bronze républicaines. L'auteur, qui démontre une nouvelle fois l'intérêt d'une approche fondée sur l'exploitation fine des trouvailles monétaires en contexte archéologique, corrige de manière convaincante la chronologie admise jusqu'à présent, suggérant que le recours à cette pratique doit être envisagé en relation avec les innovations introduites par la *lex Papiria* de 91 av. n. è., puis par la réforme augustéenne de ca 23-19 av. n. è. Celle-ci semble pour ainsi dire y mettre un terme en Italie, mais en accroît au contraire l'importance au nord des Alpes, en raison de l'approvisionnement différencié en espèces divisionnaires de ces espaces. On perçoit bien là la marque de l'armée romaine, qui transparaît également dans l'inventaire des trouvailles de monnaies romaines provinciales en Vénétie dressé par G. Gorini (p. 163-174). Suit une contribution de D. Bocciarelli, M. Blet-Lemarquand et A. Suspène (p. 175-188) à propos des *aurei* frappés à Rome et dans les provinces occidentales durant la crise de 68-69 de n. è. À travers l'étude conjointe des trouvailles monétaires, des séquences de liaison de coins, ainsi que des propriétés métrologiques et métallurgiques des monnaies conservées, ces auteurs parviennent à préciser l'attribution de certains monnayages anonymes à des ateliers gaulois ou hispaniques, tout en soulignant l'ambivalence des mesures prises par chacun des belligérants, avant et après leur accession au pouvoir à Rome. Les relations entre dignité impériale et production monétaire constituent aussi le thème des contributions de B. Woytek (p. 195-212) et d'A. Burnett (p. 213-224) à propos de la communication politique de Trajan : il s'agit dans le premier cas de souligner les tentatives mises en œuvre par celui-ci pour asseoir son image d'*optimus princeps* en minimisant l'aura de son prédécesseur Nerva, ce pour quoi la numismatique éclaire précieusement les allusions du *Panegyrique* de Pline le Jeune ; dans le second cas, de préciser la date d'adoption du *cognomen Optimus*.

La seconde partie de l'ouvrage marque un décentrement vers les provinces orientales de l'Empire, où se poursuit la riche histoire du monnayage provincial romain. Les études ainsi regroupées, aux ambitions variables, constituent autant de suppléments potentiels aux volumes concernés du *Roman Provincial Coinage* : sont ainsi évoquées des questions relatives aux monnayages de Laodicée-sur-mer à l'époque flavienne (K. Butcher, p. 189-193), de Scepsis (U. Wartenberg, p. 225-228) et Mylasa (F. Delrieux, p. 229-247) sous les Antonins, puis d'Apamée de Phrygie (J. Mairat, p. 313-325), Aspendos (L. Bricault, p. 327-342), Tralles (D. Calomino, p. 343-349), Antioche (R. Bland, p. 351-365) et Téméniothyra (W. Metcalf, p. 367-376) au III^e siècle de n. è. En guise d'approches régionales, soulignons l'intéressant article de S. Kremydi et J. Ward (p. 303-312) sur les causes de l'accroissement de la production monétaire dans le Péloponnèse sous Septime Sévère ; puis la recension par J. Dalaison et B. Rémy (p. 249-271) de titulatures impériales inhabituelles au sein des monnayages de cités du nord de l'Asie Mineure ; enfin, la bibliographie regroupée par Z. Çizmeli Ögün (p. 273-290) à propos des trouvailles monétaires effectuées dans le cadre de fouilles archéologiques en Turquie actuelle.

La fin du volume amorce un retour vers l'Occident, annoncé par les commentaires d'A. Hostein (p. 291-301) à propos des médaillons découverts dans le nord-ouest de l'Empire. L'auteur insiste notamment sur la période d'utilisation prolongée de ces objets à la forte charge symbolique, pour lesquels aucun contexte archéologique antérieur au III^e siècle de n. è. n'a jusqu'à présent été documenté ; sur le long terme, ces médaillons, perdant peut-être leur valeur patrimoniale, intégreraient principalement le domaine du mobilier funéraire. L'Empire gaulois fait l'objet de trois études évoquant le choix des types monétaires effectué par ses dirigeants (D. Hollard, p. 377-387), les indices numismatiques et archéologiques des troubles affectant les vallées de la Meuse et de l'Escaut durant les années 260 de n. è. (J. van Heesch, p. 399-413), et le cas d'imitations radiées visiblement frappées avec des coins de revers officiels sous Tétricus I^{er} (V. Drost, p. 389-397). S. Estiot (p. 415-435) propose ensuite un nouveau corpus des monnaies émises à Ticinum sous Probus ; c'est enfin G. Gautier (p. 437-450) qui clôt ces mélanges avec une étude consacrée aux monnaies impériales à la légende VTILITAS PVBLICA émises entre 294 et 313 de n. è. : l'auteur s'y attache à restituer le sens de ces types dans le contexte de la communication politique de Dioclétien et de ses successeurs.

La mise en page est claire, les coquilles peu nombreuses et les nombreuses planches ou photographies de monnaies insérées dans le texte demeurent toujours parfaitement lisibles en dépit de l'impression en nuances de gris. Les tableaux affichent de même une belle homogénéité formelle (à l'exception notable de la fig. 2 p. 75, difficilement déchiffrable en l'état). Le lecteur regrettera seulement le fait que quelques figures prennent la forme d'images mal compressées ou de résolution trop basse, comme c'est par exemple le cas du *stemma* p. 241, ainsi que la qualité inégale des cartes, dont beaucoup sont dépourvues d'échelle. À ces nuances près, le soin apporté à l'édition de ce riche ensemble de contributions est patent et l'on trouve en fin de volume une série d'indices, dont un index thématique qui facilite grandement la consultation de l'ouvrage, tout en lui restituant une cohérence d'ensemble faisant souvent défaut aux publications de cette nature. En dépit de l'éparpillement des périodes et des espaces abordés, ces mélanges offrent ainsi un assez juste aperçu de l'état actuel des recherches en numismatique antique, à la fois sur le plan des méthodes employées et du fait de la récurrence de quelques thématiques majeures : les enjeux de l'interprétation archéologique des trouvailles isolées et des trésors, les « zones grises » que constituent les frappes d'imitations et le remploi d'outils liés à la fabrication monétaire, ou encore les perspectives ouvertes par l'agrégation et la publication en ligne de volumes de données toujours croissants.

Charles PARISOT-SILLON